

Présentation de Saison Un lieu à soi

Rachel Gordy

Je ne vois pas trop comment démarrer. Parce que je sais bien que commencer par le commencement, ça ne sert à rien. C'est improductif.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ça embrouille tout. Commencer par le commencement embrouille tout. Il faut toujours connaître la fin pour pouvoir raconter une histoire.

Donc on ne peut pas raconter d'histoire et surtout on ne peut pas raconter sa propre histoire. Il faudrait attendre jusqu'à sa fin, qui serait aussi la fin de tout désir de raconter, de toute possibilité de raconter, de tout récit. Du coup, on se rabat sur le cinéma, sur les films.

Alien, c'est l'histoire de l'un d'entre nous, un homme, mais ici en l'occurrence une femme. Une femme qui est rongée de l'intérieur, plus exactement qui risque d'être rongée de l'intérieur si elle laisse le monstre, l'alien, donc entrer en elle. Voilà, j'y suis.

Je commence à m'approcher du film et en m'approchant, je m'approche aussi de moi. Je fais le récit d'*Alien* parce que je ne peux pas faire le récit de ma vie. On aurait tous envie de raconter dans l'ordre les épisodes de sa vie, mais c'est impossible.

Avant de connaître la fin, on n'a aucune chance de savoir quelle direction, quel sens et même quel chemin. *Alien* est un bon exercice. *Alien*, c'est l'histoire d'une femme dont on peut craindre qu'elle ne devienne une autre.

Et si on le craint, c'est que toutes les femmes, toutes, toutes les femmes, dès lors qu'elles sont habillées en soldats et qu'elles ont du pouvoir et qu'elles prennent des décisions et qu'elles sont fortes, toutes les femmes qui sont dans cette situation peuvent être considérées comme des Aliens ou d'éventuelles Aliens ou de futurs Aliens. Donc, quand on est spectateur en 1979 et qu'on voit Sigourney Weaver, alias Ripley, la femme soldat qui, contrairement à tous les autres membres de l'équipage, prend les bonnes décisions, quand on voit cette femme avec sa combinaison moulante et sa taille et sa stature et sa beauté et sa fermeté et sa puissance, on se dit que oui, il va y avoir un problème. Je suis Rachel Gordy et je suis comédienne dans le spectacle « Toutes les femmes sont des Aliens ».

Pauline Steiner

Bonjour, je m'appelle Pauline Steiner.

Je travaille au Scènes du Grütli en tant qu'assistante de direction.

Marilù Calì

Je m'appelle Marilù Calì. Je dirais qu'en ce moment, pour moi, mon lieu à moi, c'est mon fils, Noah, qui occupe pas mal de mes journées, pas mal de mon temps.

Je dis que c'est un lieu à moi parce que c'est un lieu où il y a beaucoup de défis, mais aussi beaucoup de découvertes, et surtout, c'est le lieu où j'ai pu expérimenter un amour infini. C'est un lieu aussi où il y a beaucoup de bobos, des goûters, aussi pas mal de tendresse, et

puis il y a aussi beaucoup de dinosaures, il y a pas mal de trottinettes, et je pense que c'est aussi un lieu où je dépasse moi-même. Maintenant, je vais vous lire un bout d'un poème, un dialecte sicilien.

Ce poème écrit par Bernardino Giuliana. C'est un auteur de San Cataldo, San Cataldo c'est mon village d'origine en Sicile.

Lecture du poème en sicilien.

C'est un poème qui parle un peu des éléments de la nature, donc la pluie, la mer, le soleil, mais il parle aussi de la fatigue du monde.

Au bout d'un moment, dans le poème, le soleil dit peut-être que j'en ai marre de faire de la lumière pour les choses du monde. Donc ce poème en sicilien, ça me ramène un peu à mes origines, et c'est un peu une Madeleine de Proust, donc ça aussi, c'est mon lieu à moi.

Pauline Steiner

Un lieu à soi, c'est un endroit où l'on se sent bien, où l'on trouve sa place, où l'on trouve l'espace pour penser et être.

Aux Scènes du Grütli, j'inviterais mes voisines, qui n'y seraient encore jamais venues, pour leur montrer mon lieu de travail à moi, et pour qu'elles y découvrent un nouvel espace de plaisir à elles.

Michel Lavoie

Je m'appelle Michel Lavoie, je viens présenter « Regarde bien ce que je suis », cinq formes qui parlent de l'art brut, de la nécessité de créer. J'ai fait la mise en scène de un, *Rose au sac à main*, et je joue dans un autre, qui s'appelle *Augustin à la mine*.

Un lieu à soi, pour moi, c'est un espace où je me sens bien, en sécurité, en paix. Un endroit où je peux faire ce que je veux. Non, ce que je veux comme n'importe quoi, et pourquoi pas, mais surtout, un lieu où je suis en lien avec moi, ce que je suis vraiment.

Pourquoi mon voisin, ma voisine, doit absolument voir mon spectacle ? Eh bien, j'aimerais lui dire que c'est un spectacle qui parle de lui ou de elle, qui va parler de sa mère, de sa grand-mère, de sa voisine, de son voisin à elle. Que vivre cette proximité avec des gens autour d'elle ou de lui, ça va lui faire du bien. Ça va rassurer, ça va donner de l'espoir.

Claire Deutsch

Bonsoir, je m'appelle Claire Deutsch, je suis comédienne, et je fais partie du collectif *Sur un Malentendu*, qui a créé le spectacle *Une ville à soi*, que vous pourrez découvrir la saison prochaine aux Grottes, aux Avanchets ou à Veyrier. Pourquoi mon voisin ou ma voisine devrait absolument voir ce spectacle ? Parce que c'est dehors, parce que ça dure 40 minutes, parce que c'est une balade au casque, comme ce que vous êtes en train de vivre en ce moment, parce que c'est une balade qui vous fera voir et sentir les rues de la ville autrement, parce que c'est à la fois léger et profond, parce que vous entendrez la voix d'une vingtaine de femmes qui racontent leurs expériences, leurs vécus dans l'espace public, parce que ça fait réfléchir, parce que ça donne envie d'imaginer l'avenir, parce que ça parle de la place des femmes dans l'espace public, parce que c'est drôle, émouvant, engagé, parce que c'est un Pop up, parce que ça vous donnera envie de parler avec les autres, parce que ça vous donnera envie de rêver la ville autrement.

Fabrice Melquiot
Je n'ai pas de lieu à moi.

Je crois que je n'ai pas envie d'avoir un lieu à moi. En revanche, ce qui m'intéresse dans cette notion-là, c'est comment faire d'un lieu, de n'importe quel lieu, un lieu habitable, un lieu où je me sentirai suffisamment chez moi pour pouvoir y écrire, par exemple. Quel réflexe, quel rituel, quel processus mentaux ou émotionnel facilite l'appropriation ? Parce que c'est un mot important pour moi dans la vie et dans l'écriture, et sur une scène aussi.

Comment s'approprier un espace et le langage en est un, le corps en est un autre, et n'importe quelle pièce, chambre, jardin, café est potentiellement un lieu à moi. Mais je dois, pour pouvoir le considérer comme un lieu à moi, avoir le sentiment qu'il ne m'appartient pas. Pourquoi mon voisin ou ma voisine doit absolument voir mon spectacle ? Parce que ce n'est pas qu'un spectacle, c'est un ensemble, un bouquet de spectacles.

Regarde bien ce que je suis, c'est un spectacle choral, c'est un monologue, c'est un concert de rock, une conférence, et une installation de set diorama, c'est-à-dire des maquettes animées accompagnées de poèmes à écouter au casque. Et parce que c'est l'occasion d'entrer dans un monde et d'approcher des artistes qui nous renvoient à une question qui me paraît essentielle, à savoir, est-ce qu'on peut considérer que l'art est un besoin primaire, comme manger, boire ou dormir ?

Et puis enfin, je vais vous lire un poème écrit par Jean Dubuffet, qui a été le premier à poser sur cet art qui était au départ l'art des fous, l'art des aliénés, le terme d'art brut, un poème qui s'intitule *L'Entourloupe* et qui pourrait constituer l'arrière-pays de ce projet qui s'intitule *Regarde bien ce que je suis*.

L'Entourloupe

Je vous offre des sites pour aller et venir
Je vous offre un jardin où rester plusieurs heures
À chercher les chemins Je vous offre des rues où se cachent des loups
Je vous offre une loupe pour voir vos illusions
Je vous offre un dédale d'entités imbriquées
Pour que votre mental se taise
Et qu'une ariane vous emmène sereine
Dans l'espace infini du pouvoir créateur
De votre âme et conscience
Posez donc au vestiaire notre réalité
Puis allez donc, sans peur, explorer tous vos mondes
Bonjour, je m'appelle Fabrice Melquiot, je suis écrivain pour le théâtre

Roberto Molo
Bonjour, je m'appelle Roberto Molo

Je suis celui qui n'écrit pas
Les mots sont dans ma tête, je les laisse venir
C'est une roue en feu
On pourrait croire à des poèmes écrits avec de l'eau
On pourrait croire qu'une vie est nue

Sans ses appareillages, sans la lame du couteau
Et sans l'âtre du foyer
Mais il reste le creux que font les mots
À l'intérieur d'une bouche cousue

Allez à bientôt.

Claire Deutsch

J'aimerais beaucoup créer un lieu accueillant comme une cabane avec des plantes comme du lierre, de la vigne, de la glycine. Ça prendrait du temps parce qu'il faudrait que ça pousse. Il faudrait en prendre soin, s'en occuper. J'aimerais beaucoup un lieu comme un abri où on pourrait venir quand on veut quand bon nous semble pour boire un café, un thé, parler, jouer s'échanger des choses et il n'y aurait pas de sélection à l'entrée. D'ailleurs, l'entrée, ce serait juste un seuil à passer comme pour entrer dans une cabane. Ce serait poreux. D'ailleurs, en été, le soleil passerait entre les feuilles Et s'il y a des lourdeaux, ma foi, ce serait que pour un temps déterminé. J'aimerais bien qu'il y ait des lumières la nuit pour me rassurer.

J'aimerais bien pouvoir danser et chanter toute la nuit dehors. J'aimerais bien m'installer avec un bouquin dans un jardin. J'aimerais boire un cocktail tranquille au milieu des gens. Qu'on me foute la paix avec mon cocktail Bourbon Caramel. J'aimerais marcher, me dorer la pilule. M'asseoir, voir mes amis. Me souvenir de la mer. Gagner de l'argent pour offrir à mes filles ce qu'elles désirent. Avoir un logement plus grand. Pour ne pas avoir le regret d'être partie de mon pays. J'aimerais être une maman meilleure que ma maman. Ma maman a pas su, a pas pu et moi j'ai peur de me retrouver dans la même situation. Ma fille faisait de la danse avant, et là elle peut plus ce serait génial, des cours de danse gratuits. Et ne pas avoir peur, j'aimerais marcher dans la rue sans avoir peur. J'aimerais qu'on ne m'ait pas agressée.

Isis Famhy

Je t'invite à venir voir le spectacle *Futur(s)* parce que c'est une expérience assez extraordinaire. Avec ces casques en réalité mixte puisqu'on peut voir des éléments virtuels vraiment entrer dans un imaginaire mais de façon collective puisqu'on voit aussi les personnes avec soi et donc c'est comme si on faisait un peu un rêve éveillé ensemble.

Avec son petit organisme perdu dans un écosystème mutant il voudrait juste se tenir à la hauteur de ce qui lui semble être le destin de son espèce.

Bonjour, je m'appelle Pedrut Tacchella, J'ai fait la scénographie pour *L'agenda des tentacules*

Jouer une heure durant autour d'une table de la langue de Valer Novarina, ça ne se refuse pas.

Être un peu dérouté, rester bouche bée. Pouffer de rire, grincer des dents. Ne plus rien y comprendre pour ensuite s'étonner d'y voir clair. Goûter sans avoir le temps d'avaler. Jouer des coudes pour pouvoir manger. Sortir de là transformée, voilà ce qui va se passer.

Aurélia Lüscher

Le spectacle n'est pas encore créé mais je dirais que c'est peut-être si ces personnes ont envie de renouer avec des fantômes Ou en tout cas se poser la question de leur lien au fantôme venez voir ce spectacle.

Comment pourrais-je pousser qui que ce soit à faire quelque chose, voir un spectacle s'ouvrir au monde, aller manger une pizza avec moi je peux bien sûr le souhaiter mais pour moi un spectacle existe en soi et indépendant de la personne ou des personnes qui ont la chance d'y être, de le voir donc je dirais à découvrir, allez-y. L'arrière-pays du projet je le vois moins en forme de poésie écrite car dans ma recherche c'est la matière au mouvement qui m'est centrale l'influence de la lumière sur un corps au mouvement est pour moi une expression poétique un langage en soi dans une gare, chaque discussion, chaque mot dit a sa propre importance mais le tout m'est inaccessible quelque part c'est un état flou des choses.

Bonjour je suis Sabrina Martin et je ferai partie des comédiennes du spectacle De Nalini Menamkat *Craignez la nuit*.

Pour moi c'est un lieu de pause. Un endroit où on peut se reposer, se réfugier, se ressourcer quand on trouve que ça va trop vite autour de soi. Quand on a besoin de se recentrer. C'est un lieu où personne ne nous dérange. C'est un lieu nécessaire. C'est un lieu où on a le droit. Le droit de dire ce qu'on veut. D'écrire, de penser. En fait un lieu à soi c'est un lieu où on a le droit d'être complètement soi.

Pourquoi est-ce que mon voisin ou ma voisine devrait voir le spectacle ?

Je pense justement en tant que voisin et voisine parfois on entend on voit des choses à côté de chez nous et on dit rien pour un tas de raisons. Et bien j'aimerais j'aimerais leur dire de ne pas fermer les yeux. Parce qu'un des thèmes qu'abordent ce spectacle entre autres c'est la violence et si on n'écoute pas les personnes victimes de violences Si on ne les entend pas si on ne prend pas en compte qu'elles disent qu'elles parleront plus et elles parlent déjà si peu et j'aimerais rappeler que c'est à partir de là, de cette écoute que leur issue est peut-être possible et probablement possible aussi. C'est en mettant ce courage immense qu'elles connaissent si bien dans la parole et je pense que cette écoute peut les sauver, peut les guider je pense qu'elle peut les faire aimer la vie à nouveau et j'aimerais qu'on puisse leur expliquer que l'amour, c'est pas les coups c'est pas l'emprise, c'est pas le contrôle c'est pas l'humiliation, c'est pas la violence alors j'aimerais dire à mon voisin ou à ma voisine vien, faisons partie de ces gens-là de ceux et celles qui sortent les autres de la torpeur qui les ramènent à la vie et leurs enfants avec et parce que si ça se trouve cette histoire, elle résonnera aussi chez toi. Et j'aimerais terminer par la fin d'un poème de Juan Luis Martinez Qui, lui, a écrit ce poème « Quien soy » en parlant de la révolution face au dictateur Pinochet :

Y no cerrare los ojos

Ni los bajare

Je ne fermerai pas les yeux

Ni les baisserai

Ce que je leur dirais, c'est que c'est un spectacle immersif dans un monde inventé, sensible, fort sensuel et puissant.

C'est une photographie noir-blanc un homme debout sur une table tenant un levier d'une grande machine il porte des lunettes de protection vert foncé, un calot sur la tête, une chemise sans col et un plastron type chemise d'époque avec un pantalon. Tout son costume et le mobilier est patiné avec tant de tâches superposées que cela donne du relief aux matières. C'était le point de départ de ses costumes inspirés du décor de la scénographie.

Mais ça peut être un sentiment par exemple, un artiste me dit quelque chose une vision, un délire que je comprends tellement qu'il vient comme de moi. Pour moi, ça m'appartient. Il m'est offert par cet inconnu. Et donc dans ce cas, je suis seul dans le psyché d'un artiste sans qu'il le sache et j'y suis chez moi.

Pour moi, ça évoque un lieu que l'on se construit comme un refuge, un lieu sûr suffisamment sûr pour qu'il puisse s'ouvrir à ce que l'on ne connaît pas encore. Si elle venait découvrir l'Agenda des tentacules, elle vivrait l'expérience d'un temps lent de rencontres poétiques entre les corps. Ça changerait de nos croisements pressés dans la cage d'escalier. L'arrière-pays, ou plutôt l'avant-pays c'est un bout de texte, un extrait d'Autobiographie d'un poulpe de Vinciane Després elle dit : « Lorsqu'un chien court, il meut ses pattes alors que lorsqu'un ours court, ses pattes le meuvent. On pourrait en dire tout autant des poulpes. La différence des calligraphies ne serait pas tant une affaire d'habileté que de personnalité, voire d'agenda de chacun de ces tentacules.

Je suis Adrien Kessler j'ai fait la musique pour le spectacle L'Agenda des tentacules.

Mon nom est Marie-Jean Schmid je suis costumière et couturière pour le spectacle L'Agenda des tentacules. C'est beau à voir et ressentir. Les danseurs font un voyage chacun pour soi tout en étant ensemble dans ce magnifique décor lunaire.

Bonsoir, je suis Nathalie Tacchella chorégraphe et directrice artistique de la Compagnie de l'Estuaire qu'on a co-fondée avec Yann Sangé et Padrut Tacchella au siècle dernier.

Bonjour, je m'appelle Jeanne Tara Kichennassamy-Rapaille je travaille aux Scènes du Grütli. Un lieu à soi, ça peut et ça doit aussi selon moi être un théâtre, une maison où on va voir des choses qui nous parlent qui nous touchent et qui s'adressent à qui on est vraiment. Parce que pour cette prochaine saison *Un lieu à soi* je souhaite et on souhaite que ce lieu à soi devienne des lieux à nous et vos lieux à vous et que cette prochaine saison contient beaucoup de promesses et un éventail de propositions qui selon moi peuvent parler à tout le monde.

Bonsoir, je m'appelle Lou Ciszewski, je suis l'autrice et la metteur en scène du spectacle *Le Sourire de la Tarte Tatin*. Pour moi, un lieu à soi c'est un cocon intime où on se sent apaisé ça peut être autant un espace physique que mental et puis un lieu à soi c'est aussi évidemment cet essai de Virginia Woolf où elle pose une question essentielle : Comment créer ? En ce qui concerne la fabrique de notre spectacle au titre volontairement mystérieux et décalé on se pose la question de comment on cherche qu'est-ce que c'est de suivre une intuition de faire confiance au hasard, de errer et de rater encore, rater mieux pour essayer de trouver ce que personne n'a réussi à trouver avant nous Oui, parce qu'au plateau vous verrez l'histoire de cinq amis qui se lancent dans une quête à la recherche d'une œuvre d'art

qui, si on en croit la légende aurait le pouvoir d'apaiser les douleurs C'est une quête d'espoir et je pense qu'aujourd'hui on en a bien besoin C'est un spectacle qui aborde le sujet de la maladie chronique mais ce ne sera pas plombant, au contraire il y aura de l'humour et de l'émotion Et puis je vous vois venir vous allez me dire, mais pourquoi ça s'appelle Le sourire de la tarte tatin ? Alors, ne serait-ce que pour soulager votre curiosité je ne peux que vous encourager à venir découvrir le spectacle. Pour finir, je n'ai pas de poème à proprement parler, à vous partager mais je vais vous donner les titres de trois livres que je suis en train de lire pour nourrir le projet. Pour l'instant j'ai commencé à lire que le premier mais les trois ensemble ça fait comme un haïku. Donc je vous laisse avec ça *Pour la joie, La pêche à la truite en Amérique, L'idiot du village*. A bientôt.

Le Repas de Valère Novarina et l'Origine rouge d'après des textes du même auteur.

Bonjour à vous. Je m'appelle Clara Brancorsini. Je suis comédienne.

Je fais partie de l'équipe du Théâtre du Galpon depuis sa création. Et je travaille depuis de nombreuses années avec la compagnie du studio d'action théâtrale, le SAT, qui est dirigé par Gabriel Alvarez. Pour Le Repas, je serai accompagnée de l'artiste plasticien et culinaire, Cyril Vandenbosch.

Et dans L'Origine Rouge, je partagerai la scène avec la comédienne Justine Ruchat.

Bonjour à tous, je suis Hélène Catin et j'aurai le plaisir de travailler sur *Craigner la nuit*. J'aime ce travail collectif comme ça.

Bonjour, je m'appelle Laura Sanchez.

Je travaille au Scènes du Grutli depuis un peu plus de quatre ans. Ma voisine devrait absolument venir au sein du Grutli parce que tout d'abord, c'est un lieu sympa et ouvert. C'est un lieu bienveillant où on prend soin de chacune et de chacun.

Et puis en plus, c'est tout près de chez elle, donc c'est assez pratique. Ça lui permettrait de s'échapper du tourbillon de son quotidien, de s'échapper de toutes ces choses qu'elle a organisées, à penser. Elle y trouverait de quoi se changer les idées d'abord, mais aussi de quoi se nourrir.

L'âme, je veux dire.

Bonjour.

Bonjour à vous.

Vous vous promenez, vous êtes bien ? Vous sentez l'odeur de l'humus sous vos pieds ? Je m'appelle Sarah Selma Dolores et je suis en train de vous susurrer dans l'oreille. Je m'appelle Sarah Selma Dolores, mais vous choisissez le prénom qui vous scie le plus, celui qui vous goûte. Je me retournerai dans tous les cas.

Bonjour, je m'appelle Isis Fahmi et je suis co-conceptrice du projet Futur(s).

Je suis Marie-Hélodie Gréco, danseuse-chorégraphe dans le projet Futur(s).

Aussi, à titre personnel, ce que j'aime beaucoup, c'est la permaculture et les jardins.

J'aime beaucoup observer les jardins, moi-même en créer, conseiller, faire pousser. Et donc, lorsque je pense à un espace à moi, souvent je pense que je vais penser à un jardin, petit ou grand, que ce soit un espace de jardin plus intérieur ou extérieur.

Je me dis que le premier endroit, c'est notre corps et qu'il faut essayer de se sentir bien avec et d'en prendre soin.

La deuxième chose qui me vient, c'est toute la sphère intime qu'on constitue autour de soi, ces relations amicales, amoureuses, familiales. Et que si on arrive à avoir ces deux endroits à soi, alors après, on peut habiter n'importe où dans le monde et se sentir chez soi.

Bonjour, je suis Lisa Ardaillon, je suis maîtresse en scène et j'ai mis en scène le texte de Sylvain Miliot, À l'Écart.

C'est un spectacle unique dans sa façon de proposer au spectateur une expérience esthétique. Le jeu des acteurs, la musique et les lumières travaillent en correspondance pour créer un événement artistique où le spectateur prend sa part en construisant par son regard un espace commun. Parce que c'est un texte poétique qui, par son sujet et son traitement, interpelle n'importe qui et le pousse à s'interroger sur sa place dans le monde. Qu'est-ce que ça veut dire que se mettre à l'écart, comme le fait le personnage principal de la pièce ? Est-ce que c'est se retirer de la communauté humaine pour mieux trouver son propre lieu à soi ? Ou bien est-ce que c'est exprimer un refus, calme mais déterminé et se vivre ainsi comme une liberté ?

Bonjour à vous toutes et tous qui m'écoutez, je suis Yasmine Moran, chorégraphe de la pièce danse-cirque Insân, un lieu où circule la mémoire de personnes ou d'objets qui ont traversé ma vie et qui me sont très chers. Et dans ces moments précis où il y a cette rencontre de nouveau entre la mémoire et ce moment présent, ce lieu devient...

Et salut voisin, je pourrais te dire que c'est un moment de réflexion, que c'est une belle quête et enquête journalistique, découvrir pourquoi un homme décide de partir 30 ans à vivre dans les bois tout seul.

Bonjour à toutes et à tous, je m'appelle Christian Baumann, je suis comédien Dans le décor de...

Le tissu dans le spectacle des tentacules reflète cela pour moi par sa semi-transparence, les liens dansés qui peuvent s'y tisser, émerger, être vus.

Il y a des choses, même des choses très simples parfois, où je me sens incapable ou au contraire, justement capable de faire.

Bonjour, je m'appelle Bartek Sosanski et je travaille sur le projet Sept.

Bonjour, je m'appelle Joseph Refeli, je suis chorégraphe et je travaille sur le projet Sept.

C'est peut-être d'abord un endroit où l'on peut être accueilli tel qu'on est, avec son âge, son corps, ses souvenirs, ses contradictions.

Un lieu où l'on peut se permettre d'être fragile, drôle, maladroit, curieux, traversé par plusieurs âges à la fois.

Avec Sept, nous cherchons à créer ce lieu à soi sur scène. Un lieu où chacun peut porter en lui tous les âges de la vie, l'enfant que nous avons été, l'adulte que nous sommes, la personne âgée que nous deviendrons peut-être.

Parce que Sept parle de lui, d'elle, de nous tous, de nos parents, de nos enfants, de nos corps qui changent, mais aussi de ce qui reste vivant quand le temps passe, les gestes, les récits, le besoin d'être regardé et reconnu.

Nous vous invitons à entrer dans ce lieu que nous essayons de faire exister sur scène.

Les lois, c'est comme les saucisses, vaut mieux ne pas savoir de quoi elles sont faites. Otto von Bismarck.

Bonjour, bonjour. Je m'appelle Laurence Maître, je suis metteuse en scène et co-autrice du spectacle Grand Conseil. Il a 42 ans et je suis jurassienne.

Je dirais à mon voisin qu'il doit absolument aller voir Grand Conseil s'il adore la politique. Il ne connaît rien à la politique. Il aime la viande et qu'il est écolo.

Je dirais à mon voisin qu'il doit absolument aller voir Grand Conseil. Il ne sait pas ce que c'est qu'un contre-projet. Il pense savoir mieux que tout le monde ce que c'est qu'un contre-projet.

Il pense savoir mieux que tout le monde, tout court. S'il a siégé dans un Grand Conseil, il a siégé dans un conseil communal, s'il a siégé dans un conseil municipal, dans un conseil général, dans un conseil d'État, dans un conseil national. Il n'en peut plus du système suisse. Il se demande comment ça fonctionne, ses magouilles et compagnie, ses peines perdues, ou s'il faut garder la foi. Je dirais à mon voisin qu'il doit absolument aller voir Grand Conseil s'il pense que c'est une question de bon sens ou que c'est plus complexe. S'il aime le rap et une Fanfare ou une famille de droite.

Il aime rire. Il se demande comment prendre des décisions à plusieurs. S'il adore presser sur un bouton.

S'il hésite à s'inscrire au PS.

Je suis Nalini Menamkhet, metteuse en scène et autrice de théâtre. Et cette saison, au Scène du Grütli, je présente Craignez la nuit.

C'est une quête, peut-être un peu le Graal presque. En tout cas, c'est une quête de longue date qui s'est conscientisée à l'âge adulte et dont j'ai vraiment éprouvé la nécessité viscérale, notamment au moment de la maternité. C'est la recherche de ce lieu, de cet espace physique propice au travail et à la réflexion.

Un lieu où on peut fermer la porte et on peut s'abstraire du chaos du monde pour mieux le mettre en mots. Pour moi, c'est un lieu physique, mais c'est aussi un lieu intérieur. Un lieu à soi, un lieu qui fonde aussi une forme de légitimité qui est toujours à reconquérir.

Alors, mon voisin et ma voisine doivent absolument venir voir ce spectacle pour plusieurs raisons. D'abord, pour faire l'expérience de ce lieu apaisé qu'est le théâtre. Et ça, ça m'a particulièrement frappée, notamment avec l'intelligence artificielle et les technologies aussi, de manière plus générale.

Ça semait un doute permanent sur ce qu'on voit, sur ce qu'on entend. Et en fait, le lieu du théâtre devient un lieu où se pacte entre celui qui est assis dans le public ou celle qui est assise dans le public et ce qui est rendu visible sur scène, où le statut de ça est très clair, en fait. Et du coup, ça fait de ce lieu de théâtre un endroit où on peut voir les choses de manière beaucoup plus apaisée.

Parce qu'on sait que c'est le lieu d'une forme de sincérité. Et puis ça, ça permet d'aborder des sujets aussi qui sont difficiles. Les réseaux sociaux, c'est un lieu où l'indignation est très forte, mais on voit aussi où les points de vue sont très vite polarisés.

Et donc, de venir au théâtre aussi pour pouvoir se confronter à des choses qui sont aussi parfois douloureuses au sein de notre société, notamment dans ce texte aussi, la question des violences, des violences qui sont faites aux femmes, mais aussi de la violence qui habite les femmes. Et de pouvoir regarder ça et de pouvoir échanger là-dessus, je pense que c'est quelque chose de très beau, en fait. C'est une manière collective de pouvoir se regarder et s'interroger.

Et puis j'espère que mon voisin et ma voisine seront captivés. Je vais vous lire un poème de Hélène Dorion, qui s'appelle « Tant de fleuve » :

Le fil du labyrinthe solidement tenu entre nos doigts, on voudrait moins étrange cette chose qui est le monde, on voudrait la connaissance des planètes celle des rêves qui se promènent dans notre tête, on voudrait Galilée, Newton, Einstein et l'histoire de l'univers lumineuse dans nos livres, Miraud, Bley, Pinaut et le jardin comme une terre où on cueilli et on dépose nos mots d'amour et de nuage.

On voudrait les falaises de Rilkey, les vagues de Virginia Wolf, tant de fleuves, de fruits qui ne tombent, tant d'aubes qui ne s'achèvent autour de la table, l'amitié, la poésie et les anges tout au bord qui murmurent de longs secrets. On voudrait des visages sans nuit, des yeux neufs pour tout voir au-delà des tempêtes, des bateaux sans amarres, des ponts que l'on suspend au-dessus d'abîmes.

L'horizon d'un enfant qui ouvre son cahier à colorier s'imaginer capitaine d'une goélette qui l'amène au bout de l'inconnu, invente son aventure et le monde avec lui devient un vaste poème. On voudrait vagabonder dans l'histoire, nommer l'île aux coudres ou d'Orléans celle de la Madeleine le long du Saint-Laurent. On voudrait des mots pour chaque lieu, chaque visage, ouvrir les yeux chaque matin, rejoindre comme une goutte l'océan, comme une feuille la branche d'arbres, comme les fleurs du temps, les herbes moins fragiles, la houle moins forte quand chavire le cœur.

On voudrait des étoiles qui se penchent au milieu du Très-Noir, la terre belle comme une aube, comme le plus petit atome qui l'habite. On voudrait l'espérance encore possible dans nos mains, des rêves, des rêves pour toute une vie et l'histoire du monde qu'on recommence dans la lumière, l'orage égaré, la défaite qui ne pèse et partout l'horizon grandisse et les voile. On voudrait les tempêtes derrière soi, les courants, le rien, le maintenant et le toujours, les remous incertains comme des ombres qui basculent.

On voudrait revenir après la réparation des choses et du cœur, demander où l'on est, où l'on va. On voudrait la rose, la pluie, la pierre dans la bouche douce comme un visage et pure comme une promesse qui serait la sève, le chemin vaste.